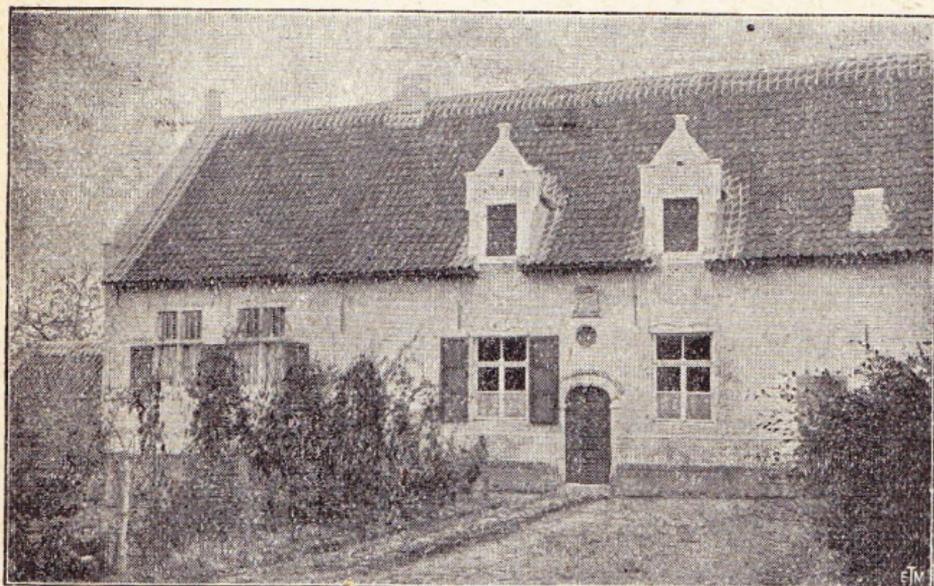


## Lelle et Bergh

On aurait tort de ne visiter que les curiosités principales de Perck que j'ai décrites : l'église, le château, Dry-Toren.

Je l'ai dit déjà, cette localité mérite d'être étudiée dans ses détails, d'être « fouillée ». La partie du village située au sud-ouest de l'église, entre autres, est fort intéressante, avec ses fermes anciennes, si caractéristiques.

De l'autre côté de la chaussée, je signale notamment la route verdoyante qui longe la limite septentrionale du domaine de M. le comte de Ribaucourt et qui mène à Cam-



Bergh. — Ferme à Bulsom (1730).

penhout (4 km. 3). Ce chemin est fort beau jusqu'aux approches de Bulsom, hameau qui, paraît-il, est la patrie des ancêtres du regretté bourgmestre Charles Buls, dont la famille est originaire de cette région (1). Cette route laisse à droite de grandes étendues boisées : le *Dumpel* ou *Duist Bosch* et le *Helle Bosch*.

C'est dans une clairière située au milieu de ces profondeurs sylvestres que végète le paisible, minuscule et très pittoresque village de Lelle.

Cette bourgade, de même que Bulsom, est une dépendance de Bergh. C'est une agglomération d'une dizaine de fermes anciennes, alignées des deux côtés d'un chemin rejoignant la chaussée de Haecht, à deux kilomètres de Wambeek.

(1) Bulsom comprend vingt-cinq ou vingt-six maisons éparses, entourées de jardins clos de haies et parmi lesquelles on remarque une ferme datée de 1730.

A voir ce hameau ignoré, on ne s'imaginerait pas que c'était autrefois le siège d'une seigneurie assez importante, relevant du duché de Brabant et ayant appartenu à des familles bien connues, les Schoonhoven, les Hinckaert, les Dongelberghe.

Il ne reste du château que le mur d'enceinte, ainsi que quelques vieilles dépendances : les remises, les écuries et les étables, bâties en retour d'équerre, à l'entrée du hameau. Deux modestes habitations ont été aménagées dans ces constructions. L'une d'elles, surmontée d'un étage et d'un toit d'ardoises, occupe les remises, dans lesquelles s'ouvrait la porte donnant accès à la cour du château. Cette porte, flanquée de pilastres peu saillants et datée de 1766, a été bouchée. Elle est ornée des armoiries des de Steelant, qui possédaient le château à cette époque. La propriété appartient encore aux héritiers de cette famille, les Dellafaille.



Le château de Lelle en 1832 (à droite le moulin banal).  
(Cabinet des Estampes.)

Du côté opposé de la cour, on voit des substructions, le long des fossés asséchés. C'est en cet endroit que s'élevait le manoir. On en conserve, au Cabinet des Estampes, une vue précieuse, croquée en 1832, c'est-à-dire à la veille de sa disparition. D'après ce dessin au lavis, c'était un château d'apparence modeste, auquel une tour carrée, avec son clocher en forme de campanile, donnait une silhouette caractéristique.

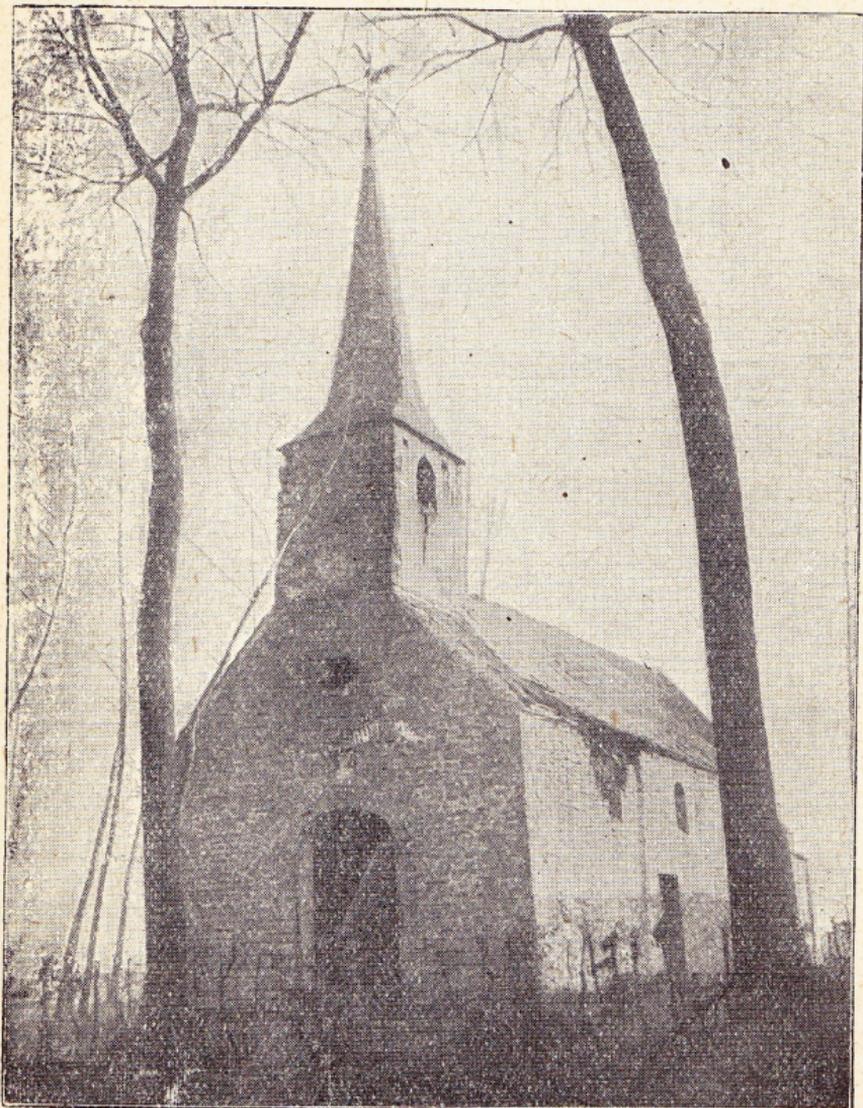
Vis-à-vis de l'emplacement du château, on voit encore le moulin banal qui en dépendait, lequel n'a cessé d'être en activité que depuis quelques années. Jusque vers 1905, il existait à côté du moulin une très jolie pièce d'eau, dans laquelle se miraient les peupliers d'alentour. Le site a beaucoup perdu de sa beauté depuis que la mare a disparu.

Au delà du château, les deux fermes principales du hameau se font vis-à-vis. L'une présente à front de rue un beau pignon en pierre blanche, orné d'œils-de-bœuf et terminé en épi. Les fenêtres ont encore leurs vieux contrevents. Au milieu du pignon, on voit une pierre-enseigne,

représentant une meule de moulin, une cruche à bière et un verre, et portant cette inscription : *In den Molen Steen*.

Les portes de cette ferme sont du type classique dans la région, mais elles ont une moulure contournée en volutes, qui les rend intéressantes. Au-dessus de l'une d'elles, j'ai copié la date 1740 et ces initiales : I. D. C. L. — L. V. C. M.

Dans le jardin subsiste une curieuse gloriette, formée par des ifs touffus, dont les troncs et les branches maîtresses dessinent une belle voûte en accolade. Ces ifs doivent être



Lelle. — L'église en 1905  
(Photo de M. Ruttiens.)

d'un grand âge : le plus gros a environ vingt-cinq centimètres de diamètre. Jamais un rayon de soleil ne pénètre dans cet abri, tellement la voûte de verdure est épaisse.

De l'églisette de Lelle, il ne reste que quelques pans de murs. Longtemps abandonnée à son sort, depuis qu'on n'y célébrait plus les offices, elle était dans un état de délabrement inquiétant, qui fut signalé au Gouvernement dès 1896, par le Comité des Correspondants brabançons de la Commission des Monuments. Cet avertissement, hélas ! ne fut pas écouté. En 1906, par une après-midi d'été, vers

3 heures, un violent coup de vent a anéanti l'antique édifice, dont la tour s'est abattue sur la nef. Depuis lors, ce petit monument est une ruine définitive. Il est regrettable qu'on n'en ait pas assuré la conservation, car c'était le dernier spécimen, en Brabant, des églises romanes primitives, bâties sur un plan rectangulaire. Comme l'écrivit M. l'abbé R. Lemaire, c'était « le type le plus simple d'église ».

Les murs de cet oratoire avaient 0<sup>m</sup>60 d'épaisseur; ils étaient construits en grès des environs.

Il y avait dans ce sanctuaire campagnard un retable de 1529, orné de peintures attribuées à Coxie, et qui a été transféré dans l'église de Bergh.

Une fête curieuse eut lieu à Lelle en 1903. Le hameau comptait alors 99 habitants. Une naissance ayant porté ce chiffre à 100 habitants, le hameau célébra cet événement avec entrain. Tous les villages voisins furent de la fête, à laquelle Teniers n'eût pas manqué d'assister, s'il avait encore été de ce monde.

Le ruisseau de Lelle est celui qui baigne le château de Steen, c'est-à-dire le *Baerebeek*. Il porte ici le nom banal de *Molenbeek*.



Aux promenades décrites ci-dessus, on peut rattacher une visite de Bergh, village agricole de 1,350 habitants, d'un très grand attrait pour les botanistes.

Il y existe une « station » intéressante, que M. le professeur Jean Massart a décrite en ces termes, dans son admirable livre *Pour la Protection de la Nature en Belgique* :

« Tous les habitants bruxellois connaissent Berg, sur la ligne vicinale de Haecht, pour y avoir été en pèlerinage scientifique : une large vallée plate, tapissée d'alluvions sableuses et tourbeuses, porte une prairie acide, ne produisant qu'un peu de mauvaise litière, mais abritant une flore exceptionnellement riche et variée. En beaucoup de points, des taillis d'aunes, de *Viburnum Opulus* et de bourdaines occupent le sol, avec çà et là un bouleau. Une flore caractéristique de sous-bois habite ces fourrés : *Polygonum multiflorum*, *Paris quadrifolia*, *Ranunculus auricomus*, *Ornithogalum umbellatum* (dame d'onze-heures). Mais ce qui a le plus contribué à faire la réputation de Berg auprès des naturalistes, ce sont les orchidées : *Gymnadenia conopsea*, *Platanthera bifolia*, *Liparis Loeselii*; puis *Schoenus nigricans*, *Cladium Mariscus*, des *Carex* rares, etc.

» A diverses reprises le bruit s'est répandu parmi les botanistes que le fond de Berg allait être drainé, ou bien qu'on se proposait d'y déverser les immondices de certains faubourgs de Bruxelles. Chaque fois l'émoi fut grand; heureusement, jusqu'ici aucune suite n'a été donnée à ces projets néfastes, dont l'exécution entraînerait la ruine de

l'un des points les plus remarquables et les plus facilement accessibles des environs de la capitale. »

Ce site, appelé *Torf-Broek* (marais tourbeux), forme toute la partie méridionale du village et est peu distant de l'église.

Alphonse Wauters a donné, à propos de cette tourbière, d'intéressants détails historiques. C'était anciennement un alleu des ducs de Brabant. Dans le but de venir en aide aux populations de ces lieux retirés, le duc Henri III donna aux habitants de Bergh et de Neder-Ockerzeel, « pour s'en ser-



Lelle. — Chevet de l'église en 1905  
(Photo de M. Ruttiens.)

vir comme pâturages et en utiliser les produits comme combustibles », la pâture dite *Laer*, située entre ces deux villages.

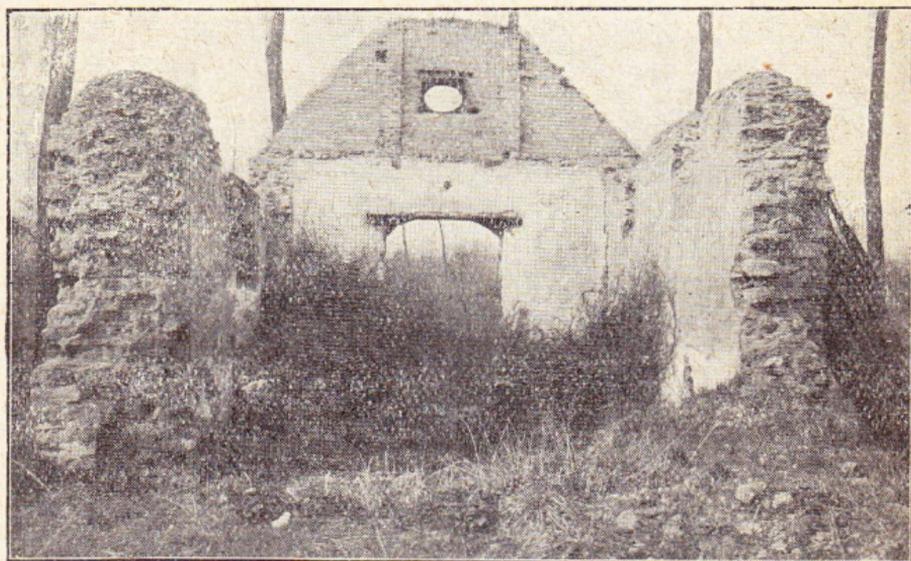
En même temps, il exemptait les habitants de ces deux localités de toute exaction, de toute taille, sauf qu'ils devaient le service militaire en temps de guerre et subsidier le duc, lorsqu'il mariait un de ses enfants. Par contre, ils devaient lui donner tous les ans deux poulets par feu et un cens de 40 livres de Louvain. A diverses reprises, cette concession fut confirmée par les successeurs du duc Henri.

Il y eut, au sujet de cette donation, de longues contestations entre les habitants des deux villages cités plus haut. Ces litiges se terminèrent par une convention signée en 1634 et qu'approuva Frédéric de Marselaer, seigneur de Neder-Ockerzeel.

Un officier particulier, appelé *torffmeyer* ou maire de la tourbe, veillait à la gestion de ce bien communal.

Celui-ci a été entièrement défriché sur le territoire de Neder-Ockerzeel, où, sur son emplacement, un hameau (Laer) s'est formé. En 1855, le bois formait une aunaie de 32 hectares et il n'a pas été modifié depuis lors, que je sache.

Pour visiter le *Torf-Broek*, prenez le chemin qui file vers la droite, à côté de l'église de Bergh. Ce chemin rejoint un bois, dont il suit la lisière, sous la feuillée. Le premier



Lelle. — Les ruines de l'église en 1920.

sentier qui s'en détache mène au marais. Ce sont trois fonds marécageux, envahis par les roseaux et toute une flore aquatique. A côté, on voit un fossé (*de moergrecht*), qui les alimente.

Sur les digues séparant les mares, les villageois de Bergh et de Laer venaient naguère blanchir leur linge, qu'ils tissaient eux-mêmes chaque année, avec du lin qu'ils cultivaient à cette fin. Ils ont abandonné cet usage.

Le site est d'une grande beauté, avec sa végétation sauvage et fleurie et grâce à son isolement.

En poursuivant à travers la brousse, par le chemin qui laisse le fossé à main gauche, vous aboutirez par un sentier au hameau de Laer, dont on voit les maisons alignées sur le penchant du *Grevenberg*, à peu de distance du *Torf-Broek* et de ses légers ombrages. Le sentier débouche à côté d'une vieille ferme, ornée d'une pierre, sur laquelle on a gravé l'image d'un moulin à vent, une croix, une date (1679) et cette enseigne : *In 't root Cruys*.

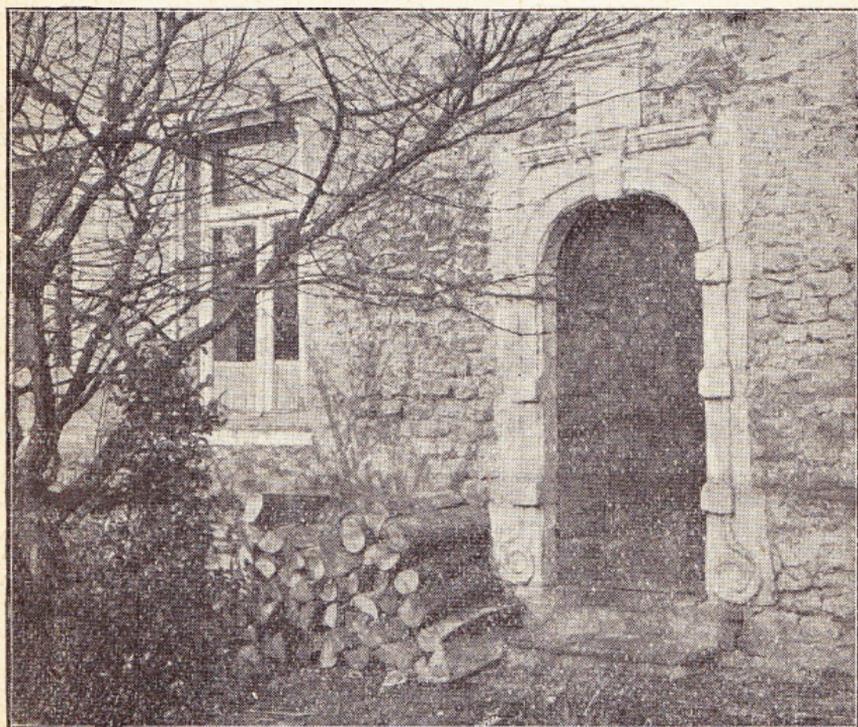
A l'extrémité du hameau de Laer, on voit une chapelle datée de 1734 et qu'ombragent deux beaux marronniers, qui doivent être de la même époque. La chapelle porte cette inscription : *Maria wilt Nederockerzeel uwen bystant geven.*

\* \* \*

Pour terminer la description de la région, il me reste à dire quelques mots de l'église de Bergh.

C'est un édifice peu remarquable et pauvrement paré, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Il fut reconstruit à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et ne fut achevé que vers 1830.

Le patronat de l'église appartenait à l'abbaye de Saint-Adrien, à Grammont, qui l'avait reçu en 1142 de l'évêque de Cambrai.



Lelle. — Porte de la ferme *In den Molen Steen* (1740).

Le maître-autel est rehaussé d'un tableau moderne, le *Christ mort*, signé Aug. De Succa. C'est un don d'un ancien curé de la paroisse, M. Huygh. L'autel le plus ancien, celui de Saint-Servais, est dans le style Louis XIV, tandis que la chaire de vérité et les confessionnaux sont de l'époque de Louis XV. Au milieu du pavement du chœur est enchâssée la pierre tombale de Charles de Steelant, mort célibataire en 1772 et qui fut seigneur de Bergh et de Lelle.

Dans un réduit contigu à la tour, on a réuni les peintures provenant de l'oratoire de Lelle, c'est-à-dire un panneau (*la Sainte-Trinité*) et un triptyque, qui, l'un et l'autre, ont beaucoup souffert. Le triptyque comprend une toile centrale, noircie par le temps et trouée; elle représente *le Christ en croix*. Les volets sont mieux conservés, mais l'un, *la Flagellation*, a été tout à fait défiguré par une restauration maladroite. Le second (*la Descente de Croix*) n'est pas

dénué d'intérêt. Sur les revers des volets, le peintre a reproduit l'image des donateurs et des donatrices. D'après l'*Inventaire des objets d'art*, les volets dateraient de 1529 et seraient dus à Michel Coxie. Ce serait dans ce cas une œuvre peinte par ce grand artiste à l'âge de trente ans (il est né à Malines en 1499). J'ignore toutefois sur quoi repose cette attribution.

Ces diverses peintures furent envoyées à Bergh après avoir séjourné pendant plusieurs années au Musée du Cinquante-naire, à Bruxelles, où la Commission des Monuments a dû les examiner. Je ne sais quelle a été sa décision, mais, à mon avis, des mesures devraient être prises pour sauver le triptyque, qui, restauré, pourrait être ajouté utilement à la maigre décoration de l'église de Bergh. Ces œuvres sont un souvenir de l'églisette de Lelle et, à ce titre, elles méritent d'être conservées.

---

Publication du Touring Club de Belgique

---

Arthur COSYN

AU BEAU PAYS  
DE  
RUBENS ET DE TENIERS

(Elewyt, Peuthy, Eppeghem, Perck, Bergh)

---

Ouvrage primé par la province de Brabant  
(Concours de 1920)

---

PRIX : Fr. 1.50

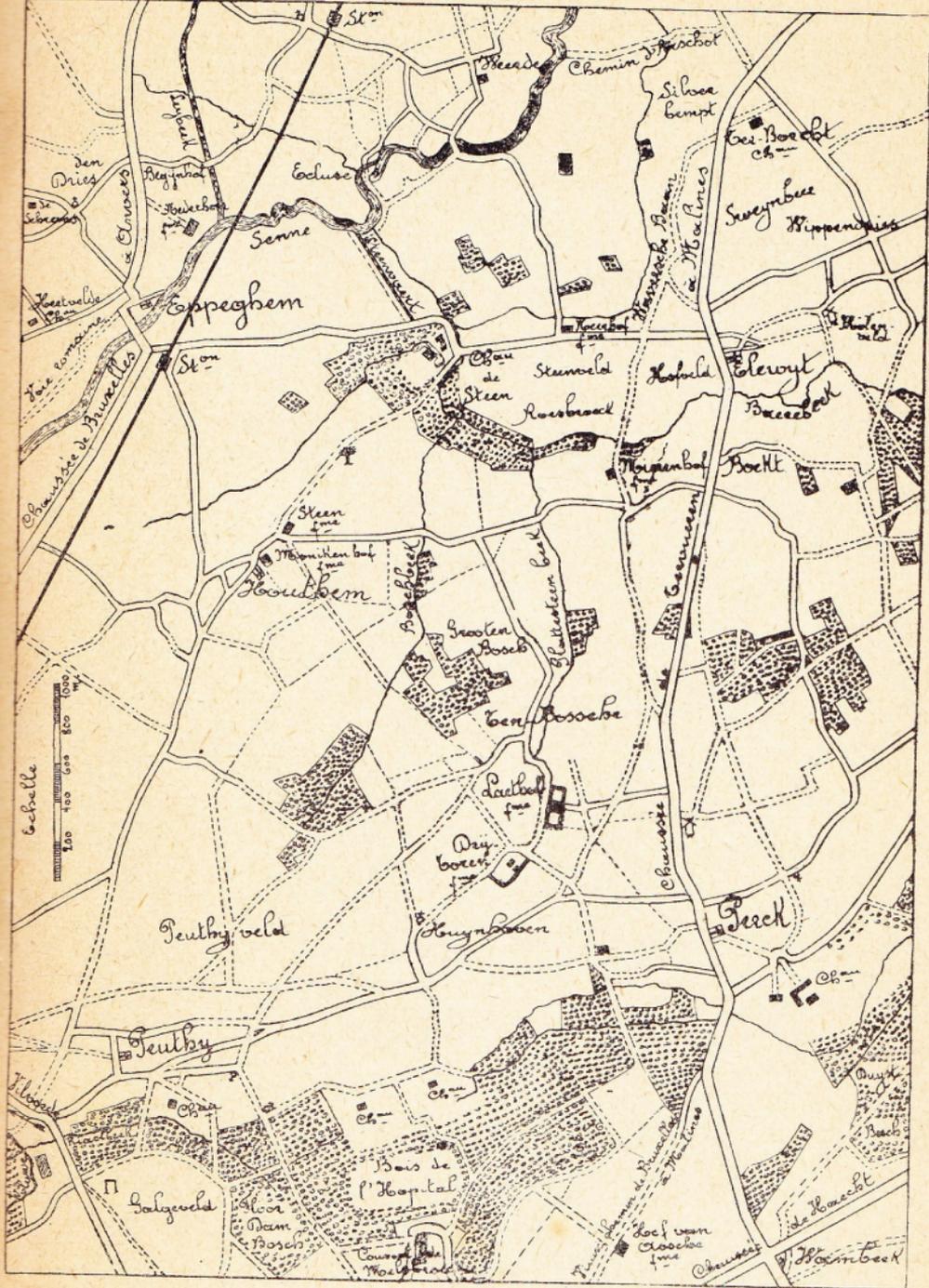
BRUXELLES  
IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, s. a.  
5-9, Rue du Marteau, 5-9

1923

# Table des matières

---

	Pages
Généralités . . . . .	3
I. Elewyt . . . . .	7
II. La station romaine d'Elewyt. . . . .	11
III. Le château « Le Steen », à Elewyt. . . . .	17
IV. Peuthy . . . . .	29
V. Eppeghem. . . . .	37
VI. Perck (église) . . . . .	47
VII. Le château de Perck . . . . .	57
VIII. Le château de « Dry-Toren », à Perck . . . . .	63
IX. Lelle et Bergh . . . . .	73
Carte de la région décrite. . . . .	83



Carte de la région décrite.